



**Lettre au père Charbonnier, Supérieur général  
(14 août 1883)**

Mon cher Père,

Dans ma dernière lettre, je vous parlais de l'ébranlement de ma santé. Il s'est encore accentué durant toute la semaine qui vient de finir. Depuis hier, je vais un peu mieux, mais je suis faible et je souffre beaucoup de l'estomac et des entrailles. Dans cet état, je ne puis me mettre en route et surtout arriver en Afrique au milieu des plus fortes chaleurs. Mon départ se trouvera donc retardé jusqu'aux premiers jours de septembre.

Pouvez-vous, sans de trop graves inconvénients, remettre l'ouverture de la retraite à sa date primitive, c'est-à-dire au 14 septembre au soir ? Si cela se peut, j'en serais heureux parce que j'aurais alors le temps de me retourner et de me soigner sans préoccupations.

Si vous prenez cette décision, avertissez, au plus tôt, tous ceux qui sont à votre portée, en Algérie, en Tunisie, à Malte et en France, même pour Tunis et Malte, par télégraphe si c'est nécessaire. Quant à Jérusalem, les pères en seront quittes pour passer huit jours de plus à la Maison-Carrée, ou mieux à Notre-Dame d'Afrique. Car je crains un peu pour les pères Bresson et Labardin de les laisser en contact avec les autres pères.

Si je venais à aller plus mal, ne vous inquiétez pas. Toutes mes affaires sont parfaitement en règle. Le père Deguerry a tous les titres que vous n'avez pas et mon testament est fait avec toutes les précautions désirables.

**Lettre à mademoiselle Grandin de l'Eprevier,  
future mère Marie Claver (22 août 1885)**

Ma chère Fille en Notre-Seigneur,

Je vous donnerai désormais ce nom, puisque je vous connais maintenant et que, selon toute apparence, vous êtes destinée à entrer un jour dans mon troupeau. Si je n'ai pas répondu à votre lettre précédente, c'est que je ne l'ai pas reçue; elle se sera probablement perdue lorsque j'étais encore absent. Je m'en plaignais à mon secrétaire, qui écrit ces lignes sous ma dictée, lorsque celle du 15 de ce mois est arrivée entre mes mains.

Je vous félicite, ma chère Enfant, de votre constance, de votre fidélité, de votre courage ou plutôt j'en remercie la grâce de Notre Seigneur, car c'est elle seule qui produit en vous ces dispositions saintes. N'attendez toujours de l'Afrique que des souffrances, des épreuves, des déboires, puisque l'Afrique est encore sous la puissance du démon. Mais ayez confiance, notre Seigneur, prince des apôtres, a vaincu le démon partout, et il vaincra aussi sur cette terre encore infidèle. Et qui sait s'il ne le vaincra pas par la femme, selon la prédiction qui en fut faite dès l'origine pour tout le genre humain?

Puissiez-vous, mon Enfant, mériter d'être au nombre de celles qui remporteront ce grand triomphe. Quelle joie vous en aurez, au milieu de toutes vos souffrances sur la terre, et quel triomphe surtout dans le ciel.

